

Une nouvelle configuration : les études de la littérature brésilienne à l'étranger

João Cezar de Castro Rocha

(Universidade do Estado do Rio de Janeiro / Conexões – Itaú Cultural)

Introduction

Cette présentation a pour finalité de proposer des analyses établies à partir de la cartographie réalisée dans le cadre du projet « Conexões Itaú Cultural – Cartographie internationale de la littérature brésilienne ».

Quelques mots, brièvement, sur ce projet.

Initié en 2008, le « Conexões Itaú Cultural » repose sur un objectif ambitieux : créer un espace de réflexion et de débat, stimulé par le développement d'une banque de données inédite sur la portée de la littérature brésilienne à l'étranger.

De fait, quels sont les professionnels, à l'extérieur du Brésil, qui se penchent sur la littérature brésilienne ? Quel est leur profil ? Y a-t-il d'ailleurs un profil prédominant ou devons-nous élargir notre interrogation ? Comment se maintiennent-ils informés des dernières parutions ? Sont-ils essentiellement des professeurs universitaires ? Comment ont-ils appris le portugais ? Pouvons-nous identifier leurs auteurs favoris ? Et leurs thèmes actuels de recherche ? Quelles sont leurs suggestions pour élargir la présence de la littérature brésilienne de par le monde ?

Afin de recueillir quelques réponses à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, un questionnaire a été élaboré et le traitement de toutes ces réponses a permis de créer une banque de données. La création de cette banque de données a donc représenté le point de départ essentiel de ce projet, dont le but est la production de données inédites sur l'action, à l'étranger, des professionnels de la littérature et de la culture brésiliennes.

Jusqu'au mois de janvier 2015,¹ 324 professionnels ont été cartographiés et leurs questionnaires ont déjà été traités par la banque de données de ce projet. Une

¹ Je précise que les données évoluent de façon permanente, en raison des nouveaux professionnels qui intègrent cette cartographie.

version abrégée des résultats peut être consultée sur la page internet du « Conexões Itaú Cultural ».²

En outre, la cartographie proposée possède un aspect novateur important, lié à sa portée. En effet, elle intègre des professeurs universitaires comme des traducteurs, des éditeurs comme des bibliothécaires, et embrasse un très large éventail d'institutions et d'agents intéressés par la diffusion de la littérature brésilienne à l'étranger, tels que des centres d'étude, des fondations publiques ou privées, des maisons d'édition et des agences littéraires, des journalistes et des promoteurs culturels.

4 points fondamentaux

Dans cette présentation, nous traiterons de quatre points – en partant toujours de la même source, à savoir la banque de données du projet :

1. L'élargissement du concept de littérature, afin d'englober des manifestations de la culture audiovisuelle et digitale ; autrement dit, ce qui appert est l'actuelle hégémonie du concept de culture comme un élément qui agglutine plusieurs recherches ;
2. Une tendance, surtout aux Etats-Unis, à valoriser les études de littérature comparée, ce qui correspond à des efforts visant à créer des profils plus complets de « latino-américanistes » ;
3. La nécessité de revoir le concept de « brésilianiste » ;
4. L'importance de la banque de données en tant que diagnostic potentiel du moment présent.

Il est important de répéter que ces quatre points ont clairement émergé des données enregistrées par le projet « Conexões Itaú Cultural – Cartographie internationale de la littérature brésilienne ».

² Voir : <http://conexoesitaucultural.org.br/parceiros/>.

En d'autres termes, les réflexions que nous présenterons tout de suite doivent être comprises comme une élaboration systématique des informations contenues dans la banque de données – et par conséquent, il s'agit d'une cartographie *en construction*.

Or cela est vraiment un aspect qu'il convient de souligner, car, dans l'idéal, la banque de données continuera de s'étendre ; ainsi est-il toujours nécessaire de signaler le caractère dynamique de ce projet, et donc des observations proposées au fil de ce texte.

La banque de données

Je vais commencer par quelques éléments fondamentaux, extraits de la banque de données. Dans un second temps, je proposerai quelques hypothèses, dérivées de l'interprétation de ces éléments. Mais pour l'heure, je ferai donc à peine quelques rapides commentaires, afin d'éclairer certains points spécifiques.

Observons d'abord le lieu d'action des « brésilianistes », en identifiant les points de concentration des études de la littérature brésilienne à l'étranger. Voici les dix résultats les plus expressifs :

Etats-Unis - 105

Brésil - 30

Allemagne - 26

France - 24

Mexique - 18

Italie - 18

Espagne - 16

Argentine - 15

Portugal - 15

Royaume-Uni - 13

En principe, peu de surprises.

Les Etats-Unis demeurent le grand centre du « brésilianisme », du fait que le système universitaire nord-américain dispose de plus de ressources pour la recherche, avec un marché du travail qui a une plus grande capacité d'absorption de professionnels. L'Europe suit de près, comme on pouvait s'y attendre – pour le moment les données ne font que confirmer ce que l'on avait déjà pressenti.

Cependant, une donnée intéressante, plus inattendue, est le surgissement d'une nouvelle génération de « brésilianistes » hispano-américains, avec notamment une augmentation significative de spécialistes en littérature brésilienne au Mexique et en Argentine. Pour information, voici des données relatives à d'autres pays hispano-américains :

Chili – 6

Colombie – 2

Paraguay – 2

Uruguay – 2

Venezuela – 1

Profitons-en pour insister sur un soin méthodologique élémentaire : ces données n'ont aucune valeur absolue, et elles ne concernent que les professionnels *qui ont adhéré au projet en acceptant de remplir le questionnaire* – ce qui aujourd'hui peut être fait très facilement par voie électronique.³ Dans cette optique, l'un de nos objectifs permanents est d'augmenter le nombre de personnes recensées, afin de dresser un portrait plus complet de la présence actuelle de la littérature brésilienne à l'étranger. En conséquence, les données et les réflexions livrées ici ont une valeur relative, mais ne permettent pas moins de dégager un ensemble de conclusions importantes au sujet de la présence actuelle de la littérature brésilienne à l'étranger.

Une autre précision nécessaire : *la donnée relative à 30 brésilianistes* résidant au Brésil doit être comprise par l'observation générale des données liées aux institutions des personnes recensées. Dans cette catégorie, il y a des traducteurs

³ Voici le modèle du questionnaire électronique :
http://www.surveymonkey.com/s/questionario_conexoes

indépendants, c'est-à-dire sans filiation institutionnelle. Pour le dire simplement, il est très commun de trouver des traducteurs *étrangers*, mais *qui vivent au Brésil*. Très souvent, ce sont les traducteurs les plus sollicités, en vertu de leur familiarité non seulement avec la langue, mais aussi avec des aspects culturels qui s'avèrent décisifs dans le développement de la *tâche du traducteur* – pour reprendre la célèbre expression de Walter Benjamin.

Et désormais, signalons le type d'action des personnes cartographiées :

Professeur-chercheur – 131

Professeur-chercheur-traducteur – 127

Traducteur – 65

Il est intéressant d'observer le modèle qui tend à devenir hégémonique, celui du professeur qui concilie recherche *et* traduction ; ce profil est dominant, surtout parmi les spécialistes les plus jeunes. Dans une certaine mesure, comme nous le verrons plus loin en identifiant les thèmes de recherche, cette tendance a pour contrepartie la préfiguration d'un *nouveau type de professionnel, dont les pratiques sont de plus en plus comparatistes* – et je reviendrai sur ce point un peu plus loin.

Mais voici maintenant la première grande surprise qui surgit de l'analyse de la banque de données. Les nombres indiqués correspondent ici aux pays de naissance des différentes personnes recensées :

Brésil – 88

Etats-Unis – 49

Allemagne – 26

Argentine – 23

Italie – 20

Mexique – 17

Espagne – 14

France – 13

Portugal – 11

Royaume-Uni- 8

En premier lieu, un élément saute aux yeux : à l'opposé de l'acception traditionnelle du « brésilianiste », qui renverrait à un *étranger s'étant spécialisé* dans l'étude de certains aspects de la culture brésilienne, aujourd'hui le profil majoritaire du « brésilianiste » est celui d'un *Brésilien qui s'est professionnalisé dans des institutions à l'extérieur du Brésil*. Je reviendrai sur cette donnée, mais je peux d'ores et déjà affirmer qu'il s'agit d'une des principales contributions du « *Conexões – Itaú Cultural* » pour rénover notre compréhension de la présence de la littérature brésilienne à l'étranger.

En ce sens, la comparaison entre les deux tableaux – celui du lieu d'action et celui du pays de naissance – est révélatrice.

Observons cela de plus près.

Des 105 professionnels qui se consacrent à la littérature brésilienne dans des institutions nord-américaines, plus de la moitié, 56 pour être précis, sont nés dans d'autres pays, ce qui renforce le rôle des universités des Etats-Unis dans l'absorption de professionnels hautement qualifiés. Parallèlement, au Mexique et en Italie, on observe en général la formation de « brésilianistes » locaux, pour ainsi dire. Des 18 « brésilianistes » mexicains, 17 sont nés sur le sol mexicain, tandis que les 18 Italiens qui ont été cartographiés sont nés en Italie. Ces données confirment, dans ces deux pays, une longue tradition d'études de littérature brésilienne.

Les données de l'Argentine et de l'Allemagne présentent une similitude qui mérite de retenir notre attention : ce sont les deux pays qui, avec le Brésil, « exportent » le plus des spécialistes en littérature brésilienne.

Nous nous contentons, pour l'heure, d'un décodage délibérément élémentaire de ces données. Un décodage élémentaire, certes, mais dont les conséquences sont potentiellement décisives et seront discutées dans la dernière partie de cette présentation.

Une autre interrogation du questionnaire soulève d'importants points de réflexion : « Êtes-vous intéressés par la littérature produite à partir des années 80 ? »

Des personnes cartographiées, 273 ont répondu oui. De fait, comme nous l'avons relevé, les professeurs et les chercheurs les plus jeunes s'efforcent grandement de

suivre les développements contemporains de la littérature : à l'étranger, tout semble indiquer que l'actualisation est une valeur importante, et que, dans une certaine mesure, elle peut contribuer à atténuer la sensation de distance par rapport à la culture brésilienne. Il serait intéressant de mettre en parallèle cette nouvelle génération de « brésilianistes » avec une génération tout aussi jeune d'auteurs, qui commencent à occuper une place à part sur scène littéraire d'aujourd'hui.

Cette hypothèse connaît une matérialisation très concrète lorsque l'on compare deux banques de données : en effet, si l'on met en parallèle les études de littérature réalisées à l'étranger et au Brésil, les résultats ont de quoi surprendre.

Je vais ici retranscrire *les auteurs les plus cités par les personnes cartographiés* :

Machado de Assis	- 154
Clarice Lispector	- 136
Guimarães Rosa	- 105
Jorge Amado	- 93
Carlos Drummond de Andrade	- 72
Graciliano Ramos	- 74
Mário de Andrade	- 73
Rubem Fonseca	- 72
Oswald de Andrade	- 65
Chico Buarque	- 65
Milton Hatoum	- 63

Et comparons maintenant ces données avec celles de la recherche conduite par Laetitia Jensen Eblen, « Les auteurs les plus cités dans les curriculums disponibles sur la Plateforme Lattes du CNPq ». *La chercheuse a consulté les dossiers de 2176 professeurs et chercheurs* :

Machado de Assis – 122
Guimarães Rosa – 100
Clarice Lispector – 63
Graciliano Ramos – 54
Mário de Andrade – 44
Carlos Drummond de Andrade – 42
Lima Barreto – 35
João Cabral de Melo Neto – 33
Murilo Mendes – 30
José de Alencar – 28

Deux différences s'imposent à première vue.

D'un côté, parmi les auteurs les plus cités, les personnes recensées par le projet « *Conexões – Itaú Cultural* » ont indiqué deux auteurs « vivants », tandis qu'aucun auteur en activité n'apparaît dans la banque de données du CNPq. De cette différence, qui pourrait paraître insignifiante, une distinction de poids s'établit.

Il s'agit bien d'une donnée significative : proportionnellement, les personnes cartographiées par la banque de données du « *Conexões – Itaú Cultural* » citent davantage des auteurs contemporains que les chercheurs brésiliens qui résident au Brésil.

Surtout, les « brésilianistes », de façon décisive, intègrent plus souvent des auteurs contemporains dans leurs recherches. Un tel aspect est vraiment relié à un changement radical du concept de « brésilianisme » – c'est en tout cas l'hypothèse que je propose à partir de la banque de données du projet, et cela représente une vraie avancée dans notre recherche.

Comme nous l'avons vu, il y a un nombre croissant de Brésiliens travaillant à l'étranger. Peut-être est-ce avec l'envie de rester intégré au quotidien brésilien que le professionnel se montre particulièrement préoccupé par les manifestations contemporaines de la culture. De plus, il convient de répéter l'hypothèse avancée : *dans les institutions étrangères, l'actualisation liée aux derniers événements culturels garantirait un fort capital symbolique.* Au contraire, les professeurs affiliés à des

institutions brésiliennes semblent plus attachés au *canon*, perçu comme une garantie de légitimation de leur travail de recherche.

Toutefois, il ne faudrait pas induire que l'établissement du canon sera marqué par des différences accentuées entre les deux situations ; tout compte fait, rien moins que six noms sont répétés dans les deux listes, ce qui permet d'observer l'existence d'un répertoire commun, formé par l'univers de l'enseignement et de la recherche, au Brésil comme à l'étranger.

Voici les noms consacrés par les deux listes : **Machado de Assis, Guimarães Rosa, Clarice Lispector, Graciliano Ramos, Mário de Andrade et Carlos Drummond de Andrade**. Qui plus est, les noms se répètent dans des positions, sinon identiques, du moins très semblables ! *Cette donnée est d'une grande importance* et j'aurai l'occasion d'en reparler en évoquant la nécessité de rénover le concept de « brésilianisme ».

En d'autres termes, la distance qui, par le passé, semblait séparer le « brésilianiste » du chercheur brésilien résidant au pays, a aujourd'hui pris la forme d'un dialogue constant et potentiellement transformateur.

La distinction principale, dans ces noms d'auteurs cités par les personnes interrogées, réside dans l'inclusion de Jorge Amado chez les personnes cartographiées dans le « *Conexões – Itaú Cultural* » ; dans la liste du CNPq, l'auteur bahianais est remplacé par Mario de Andrade. En vérité, Jorge Amado n'est pas même mentionné dans cette liste. La différence est de taille, et cela mériterait d'être développé dans une autre présentation, mais contentons-nous ici de rappeler l'importance centrale de Gilberto Freyre et de Jorge Amado – tout particulièrement à partir de *Gabriela, girofle et cannelle* – dans la formation de l'imaginaire associé au Brésil, à l'étranger.⁴ En quelque sorte, cet aspect contribue à maintenir Amado comme une référence inévitable dans les études de littérature brésilienne à l'étranger. Et à l'inverse, cela a

⁴ Le thème est fascinant et a déjà été l'objet d'au moins deux livres récents. Ilana Seltzer Goldstein, *O Brasil best-seller de Jorge Amado. Literatura e identidade nacional*, Sao Paulo, Editora SENAC, 2003 ; et puis Keith H. Brower, Earl Fitz e Enrique Martínez-Vidal (orgs.), *Jorge Amado – New Critical Essays*, New York & Londres, Routledge, 2001. Ce dernier livre contient 18 essais Et aucun d'eux n'a été écrit par un professeur ou une professeure travaillant dans une université brésilienne. Sur cette question, la collaboration de Piers Armstrong est aussi très éclairante : Piers Armstrong, *Third World Literary Fortunes – Brazilian Culture and Its International Reception*, Londres, Associated University Press, 1999

longtemps condamné son œuvre à une sorte de mise en quarantaine par les chercheurs des universités brésiliennes.

Pour approfondir cette comparaison initiale, il convient d'établir un autre parallèle.

Voici les auteurs en activité les plus cités par les professionnels cartographiés dans le projet « Conexões Itaú Cultural – Mapeamento Internacional da Literatura Brasileira » :

Rubem Fonseca - 72
Chico Buarque - 65
Milton Hatoum - 63
Antonio Candido - 53
Bernardo de Carvalho - 49
Luiz Ruffato - 47
Roberto Schwarz - 41
Silviano Santiago - 39
João Gilberto Noll - 36
Paulo Coelho - 34
Paulo Lins - 34
Ferreira Gullar - 34
Raduan Nassar - 33
Lygia Fagundes Telles - 33
Dalton Trevisan - 31
Alfredo Bosi - 29
Nélida Piñón - 27

Confrontons ces réponses aux données de la recherche de Laeticia Jensen Eblen :

Milton Hatoum - 22
Rubem Fonseca - 20
Manoel de Barros - 18
Chico Buarque - 13

João Gilberto Noll - 11

Adélia Prado, Ferreira Gullar, João Ubaldo Ribeiro, Silviano Santiago - 9

Ana Miranda, Bernardo Carvalho, Lya Luft, Lygia Fagundes Telles - 8

Ariano Suassuna, Dalton Trevisan, Lygia Bojunga Nunes, Nélida Piñon, Raduan Nassar - 7

Augusto de Campos, Sérgio Sant'Anna - 6

Francisco Alvim, Marina Colasanti - 5

La différence ne pourrait être plus grande et semble confirmer notre première intuition : *en termes comparatifs, l'étude de la littérature brésilienne contemporaine est, proportionnellement, plus développée à l'étranger qu'au Brésil.*

En outre, les professionnels cartographiés dans le projet "Conexões - Itaú Cultural" incluent des essayistes et des critiques littéraires parmi les auteurs les plus cités dans leurs cours et recherches, ce qui n'apparaît pas dans la banque de données du CNPq.

Littérature ou culture ? Ou : ceci et cela

L'une des questions primordiales du questionnaire est la suivante : « Avez-vous un thème de prédilection ? »

Et voici les réponses les plus fréquentes :

Cinéma - 88

Culture Brésilienne - 72

Traduction - 62

Création littéraire - 43

Musique populaire - 49

Fiction en général - 48

Arts plastiques - 44

Histoire du Brésil - 38

Musique - 36

Poésie brésilienne en général - 36

Dans un premier temps, le résultat a de quoi étonner. En effet, alors que ce projet consiste en une cartographie de la présence de la littérature brésilienne à l'étranger, et en particulier de la littérature contemporaine, *la création littéraire* n'occupe que la cinquième place dans la liste des « thèmes de prédilection », *la fiction en général* étant reléguée au septième rang, et *la poésie brésilienne en général* à la dixième place. D'une certaine façon, c'est comme si l'objet même de cette cartographie, à savoir la littérature brésilienne à l'étranger, était sommairement remplacé par d'autres sujets d'étude, et comme si l'université avait embrassé le phénomène absolument décisif de ces deux derniers siècles, sur le plan de l'histoire culturelle : je veux parler du déplacement du centre des transmissions des valeurs vers les moyens audiovisuels, initialement, et puis digitaux, plus récemment.

Comment comprendre cette donnée, de prime abord déconcertante ?

Un indice peut être décelé dans un autre item du questionnaire. Voyons comment les personnes cartographiées définissent l'aire de savoir de leurs « thèmes de recherche » ; autrement dit, ce qui entre ici en ligne de compte, ce ne sont pas leurs centres d'intérêt *préférés*, mais leurs sujets de *travail* :

Littérature brésilienne en général - 95

Traduction - 58

Culture brésilienne - 42

Littérature comparée - 41

Cinéma - 37

Littérature et identité - 33

Littérature latino-américaine - 33

Littérature contemporaine - 29

Création littéraire - 24

Genre et sexualité dans l'écriture - 24

Littérature luso-afro-brésilienne – 23

Histoire du Brésil – 23

On le voit, ce serait une erreur d'assumer une attitude nostalgique et de « regretter » le « crépuscule » des études littéraires. En réalité, les professionnels cartographiés qui ont indiqué comme thèmes de prédilection le cinéma, la musique populaire, etc., *font également de la recherche et enseignent dans le domaine de la littérature brésilienne* – quelques-uns étant même traducteurs. Ce que l'on peut donc constater *n'est pas l'abandon pur et simple de la littérature en tant qu'objet d'étude, mais la place grandissante qu'occupent les perspectives interdisciplinaires et comparatistes.*

Ce point doit être souligné comme il se doit : au lieu du profil traditionnel du « brésilianiste » qui s'est spécialisé en littérature brésilienne, *le profil dominant, aujourd'hui et de plus en plus, est celui du « brésilianiste » qui travaille sur la littérature non pas de façon exclusive, mais comme l'un des objets de son étude.* Cet état de fait, consolidé par l'analyse des projets de recherche des professionnels déjà cartographiés par ce projet, exige une nouvelle compréhension de *la présence de la littérature brésilienne à l'étranger.* Pour le dire de façon très directe : la diffusion de cette littérature sera bien plus réussie si elle est reliée à d'autres formes de manifestation culturelle. Ainsi, au contraire de ce qu'une vision nostalgique pourrait laisser penser, il n'est pas question d'un déclin des études de littérature brésilienne à l'extérieur du Brésil, mais d'une nouvelle manière de l'étudier.

De la même façon, ce trait aide à comprendre le nouveau type de professionnel qui se forme dans les universités étrangères, notamment nord-américaines. Je répète que par le passé, en général, le « brésilianiste » se consacrait presque toujours de façon exclusive aux études brésiennes. Aujourd'hui, surtout chez les représentants des générations les plus jeunes (nés à partir des années 60), *le modèle qui prédomine est celui des études latino-américaines, sous un angle comparatiste* – et un tel aspect nécessite d'élargir l'horizon de la cartographie. Il faut dire que, lorsque les jeunes professeurs se penchent sur la littérature brésilienne, celle-ci, dans beaucoup de cas, n'est pas l'objet principal de leurs recherches, mais plutôt un terme de comparaison.

Voilà, précisément, le but de la banque de données du “Conexões – Itaú Cultural” : photographier l’émergence de ce phénomène à l’instant même où il est en train de prendre forme et de s’imposer.

Pour un nouveau « brésilianisme » ?

Dans un article d’un vif intérêt sur ce thème, Fernanda Peixoto Massi est revenue sur l’origine du vocable « brésilianisme » :

Brésilianiste est un terme qui (pour le moment) ne figure dans aucun dictionnaire, mais dont tout le monde sait ce qu’il signifie. De façon littérale, il renvoie au spécialiste étranger sur des sujets brésiliens. Il s’agit d’une notion forgée au Brésil, utilisée pour la première fois en 1969 par Francisco de Assis Barbosa dans une présentation du livre de T. Skidmore, *Brasil: de Getúlio a Castelo*, bien que certains attribuent son origine à la presse des années 70.⁵

Aujourd’hui, cependant, *la nécessité de renouveler radicalement la notion de “brésilianiste” se révèle indispensable*. Ce point est central et représente l’une des principales contributions du projet “Conexões – Itaú Cultural”.

Le dictionnaire Houaiss a intégré le terme, le définissant de la façon suivante : *brésilianisme* : « étude de thèmes brésiliens, ou spécialisation dans ces matières (spécialement pour des étrangers) ». Par extension, la voix *brésilianiste* peut faire l’objet d’une entrée de dictionnaire formulée en ces termes : « se dit d’un étranger spécialisé dans les sujets brésiliens ». Or une telle définition contient en creux une certaine méfiance envers l’activité de recherche de la culture brésilienne exercée par des étrangers, et tout spécialement par des chercheurs nord-américains.⁶

Au cours des dernières décennies, cependant, une évolution très nette du profil des chercheurs en littérature brésilienne s’est produite à l’étranger. En effet, beaucoup plus que dans les décennies antérieures, le « brésilianiste » d’aujourd’hui est souvent un « Brésilien » vivant à l’étranger. *Ce fait peut être considéré comme l’une des données les plus novatrices de la cartographie dessinée par ce projet.*

⁵ Fernanda Peixoto Massi. “Brazilianismos, ‘brazilianists’ e discursos brasileiros”, in *Estudos Históricos*, volume 3, numéro 5, 1990, p. 29.

⁶ Dans la dixième Rencontre de la BRASA, en juillet 2010, Moacy Scliar a rappelé que cette définition a été en partie alimentée par un climat de répression politique, qui a été très forte durant toute une époque.

Une telle circonstance implique des transformations de grande portée, car la perspective des études à l'étranger a été marquée par des rapprochements inédits avec les abordages dominants dans les universités brésiliennes. D'où la similarité qui apparaît entre les deux listes des auteurs les plus cités – comme nous l'avons vu plus haut. En rappelant toutefois la différence manifeste qui concerne l'œuvre de Jorge Amado, maintes fois citée par les professionnels cartographiés dans le projet "Conexões – Itaú Cultural", mais reléguée au second plan dans la banque de données du CPNq.

On comprend aussi mieux une autre donnée extraite des questionnaires : beaucoup plus qu'une simple « divulgation » de la littérature et de la culture brésiliennes, la contribution actuelle des « brésilianistes » consiste en une production de connaissance ; une production étayée par le regard de celui qui se trouve relativement éloigné ; le regard, pourrait-on dire, du voyageur qui revient vers sa patrie.

Et c'est là, finalement, la plus grande surprise : les « brésilianistes », se consacrant à l'enseignement et à la recherche de la littérature brésilienne à l'étranger, déploient et approfondissent encore la « lyrique de l'exil », qui avait défini la poétique romantique du Brésil ; ainsi les brésilianistes tissent-ils la toile d'une continuité complexe entre leur position et le point de vue d'artistes et d'intellectuels qui, à distance, ont contemplé le Brésil sous un jour nouveau. On peut évoquer, dans ce droit fil, toute une galerie illustre d'hommes de lettres et d'artistes qui, du haut de la place Clichy, ont découvert, émerveillés, leur propre terre.

Au terme de ce travail d'analyse de la banque de données, ce que nous avons à offrir n'est donc rien de moins qu'un nouveau concept de « brésilianiste », avec toutes les conséquences que cela implique quant à l'établissement de stratégies de diffusion de la littérature brésilienne à l'étranger.

Traduction : François Weigel